

HERMASIE PAGET: L'AMÉRIQUE LATINE DÉCOUVRE NOS SŒURS

par Sr. Maïda Carlier ss.cc
In "Horizons Blancs" n°164

Sœur Hermasie est née à Sombacour, dans le Jura, le 2 août 1828 et a reçu au baptême le prénom de Marie Eugénie. Familièrement, elle était : Marie.

Elle appartient à une bonne famille catholique ; un garçon devient prêtre et Thaïs, la sœur aînée, entre dans la Congrégation. Il est donc normal que Marie désire aller au Pensionnat des Sacrés-Cœurs. La Verpillière est choisie et elle y devient une brillante élève. Si bien qu'on l'envoie à Paris, pour témoigner, devant une commission élargie, de la qualité de l'enseignement prodigué par les Sœurs. Marie espère profiter de cette occasion pour faire ses adieux à Thaïs, devenue Sœur Cyrilla, qui doit partir pour Hawaï. Les deux sœurs se manquent et la plus jeune ne se croit pas autorisée à accepter l'offre de revoir son aînée au Havre. Elles ne se revoient donc plus, puisque le voilier "Marie-Joseph" ne parvient jamais à destination, suite à un naufrage en mer.



Marie Paget entre au noviciat le 25 mars 1843. Elle s'y montre une novice exemplaire, telle qu'on les apprécie à cette époque. Il se dit qu'elle reçoit la mission de se montrer particulièrement aimable envers une collègue spécialement difficile qui n'est sympathique à personne. La novice Hermasie y réussit parfaitement, au point que la Maîtresse commence à la soupçonner d'entretenir une amitié particulière tant redoutée. Bien que parfaitement préparée, la novice doit attendre jusqu'au 24 octobre 1848 pour faire sa Profession Religieuse.

Hermasie n'a pas une forte santé, de sorte que les médecins prescrivent un changement de climat. C'est la raison pour laquelle la jeune professe est envoyée en Amérique Latine. Elle part le 15 juillet 1849 avec quelques sœurs. Les voyageuses arrivent à Vaparaiso le 31 décembre 1849 et, après quelques mois, Hermasie, accompagnée de quelques sœurs, se rendent vers leur destination définitive : la nouvelle fondation de Lima, capitale du Pérou. Hermasie y est tout de suite chargée de la direction de l'internat et lors du retour en France de la fondatrice, Cléonisse Cormier, elle devient la supérieure de la maison de Belén. C'est le 8 octobre 1854. Elle a 26 ans ! C'est, en fait, elle qui désormais va assumer l'œuvre missionnaire au Pérou jusqu'en 1890.

Dès le début de 1857, elle fonde à Ica, une seconde maison... puis en 1878, c'est Arequipa ; auparavant, il y avait eu Riobamba, en Equateur, en 1873, et Guayaquil en 1874. En 1881, la Supérieure Générale la charge de visiter toutes les maisons des Sœurs en Amérique latine. Le 1er septembre 1883, elle fonde une autre Communauté, à La Paz, en Bolivie. Elle suit ainsi l'exemple de Cléonisse Cormier et participe à la fondation de plusieurs provinces florissantes.

Hermasie a encore un autre champ d'action, à savoir : la participation des laïcs au but et à l'œuvre de la Congrégation. En 1870, elle érige au Pérou, avec le Père Donat Loir, l'Association des Sacrés-Cœurs et pour permettre aux élèves des écoles et des internats de se retrouver, même après avoir quitté l'institution, elle fonde l'Association des Filles des Sacrés-Cœurs, en 1883, pour les grandes et les anciennes élèves des écoles de la Congrégation.

La bonne renommée dont elle jouit à l'extérieur et les connaissances nouées vont lui permettre, lors de la guerre entre le Chili et le Pérou, de mettre Belén sous la protection de la marine française et de jouer un rôle prépondérant lors des tractations entamées par le commandant de la flotte française pour sauver Lima. En 1924, en souvenir de cet événement, une plaquette est inaugurée, portant le texte suivant : "Hommage du Conseil Provincial de Lima à la Révérende Mère Hermasie Paget, Supérieure du Couvent des Sacrés-Cœurs de Belén qui, par son influence auprès de l'Amiral Bergasse Dupetit-Thouars, contribua, en 1881, à sauver la ville de Lima."

Quelle personne était cette Hermasie Paget ? Sans aucun doute, une femme exceptionnelle. Malgré sa santé fragile, elle doit lutter contre la maladie et est sujette à des fièvres persistantes, et elle n'a pas peur du travail. Si les revers et les chagrins ne lui sont pas épargnés, elle sait néanmoins rester une femme heureuse et joyeuse, si nous en croyons ses contemporains.

"J'estime, j'apprécie, j'aime ma Congrégation, non parce que j'en fais partie, mais pour son esprit, son but, ses œuvres... Adorer Notre Seigneur perpétuellement, réparer, consoler, faire connaître les Sacrés-Cœurs : quelle sublime vocation !" dit-elle elle-même dans ses souvenirs.

Comme Supérieure, elle se montre une vraie mère pour les Sœurs. Bon nombre de gens, jeunes ou vieux,

tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Congrégation, viennent lui demander conseil. Elle est intelligente. Chargée, dès son jeune âge, de grandes responsabilités, elle a su développer une connaissance lucide des personnes et des choses, de sorte qu'elle est à même de prendre des décisions, non seulement avec une certaine sagesse, mais aussi avec l'énergie nécessaire. Sans doute y a-t-il également un revers de la médaille, mais aucun texte ne nous en révèle les ombres.

Ce qui est tout à fait certain, c'est que Hermasie Paget a beaucoup d'amis. Cela se manifeste à sa mort, survenue le 2 novembre 1890, et lors de ses obsèques. Les Sœurs et les élèves ont beaucoup prié pour elle durant sa dernière et douloureuse maladie. Hermasie y répond laconiquement : "Les prières que vous faites pour moi me retiennent sur la terre ; je vous serai, cependant, plus utile au ciel!"

Aujourd'hui encore son souvenir reste vivant en Amérique Latine, qui lui doit beaucoup. C'est, en tout cas, ce qui se manifeste le 8 octobre 1986, quand les anciennes élèves du Collège de Belén prennent l'initiative de faire ériger une statue à Hermasie Paget, dans un des parcs de Lima.